

BARCELONA WORLD RACE

# Seuls au monde

Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron (« Virbac-Paprec ») expliquent comment ils vivent et gèrent leur confortable avance.

« C'EST COMME EN F1, si on ralentit, les pneus refroidissent et c'est la sortie de route assurée ! » Même à peine réveillé, Loïck Peyron garde le sens de la repartie. C'était hier après-midi en France, dans la soirée au large de l'Australie où à bord de Virbac-Paprec, le coéquipier de Jean-Pierre Dick venait de franchir le cap Leeuwin, la pointe sud-ouest de l'île-continent. En tête encore et toujours à l'entame du 40<sup>e</sup> jour de mer, mais vigilant. Depuis l'abandon du duo Desjoyeaux-Gabart (avarie de mât), voici deux semaines, les compères n'ont pas de rivaux à la hauteur de leur machine dernière génération. « On garde notre rythme même s'il y a moins d'excitation que quand on était bord à bord avec Foncia », admet Dick.

Mis à l'eau fin 2010, Foncia était le monocoque 60 pieds (18,28 m) le plus récent de la flotte juste devant Virbac-Paprec. En dépit de leurs efforts sur Mapfre (le précédent Foncia de Desjoyeaux), Iker Martinez et Xabi Fernandez, transfuges de la voile olympique et novices dans l'exercice, sont relégués à quelque 636 milles (1 240 km). Et il reste 26 000 km à couvrir... Mono-

tone ? « C'est une course différente, un aspect plus dilué de la performance. Mais on veut conserver et même accroître notre avance. Il ne faut pas être sur un faux rythme », répond Jean-Pierre Dick. Sinon, la sortie de route guette, comme dirait Peyron.

## Peyron : « On a du mal à se calmer »

Le relâchement rôde-t-il, lui aussi ? « Pas du tout. On continue à attaquer, à être quasiment à 100 % du potentiel du bateau. On a du mal à se calmer », rebondit Loïck. N'empêche, en une journée, Mapfre leur a repris cent milles... Explications de captain Peyron : « On longe la barrière australe, la limite sud imposée par les autorités australiennes (\*). On est dans une zone de vents faibles, on a donc ralenti. Ce n'est pas gênant, même si le matelas d'avance n'est jamais assez confortable. On est dans des systèmes météo différents, il est donc logique que les vitesses soient différentes. On est habitué au yo-yo. » À la loi de la météo, aiguillon naturel en l'occurrence pour les skippers. « On n'est pas en mode croisière, on ne sait pas faire autre chose que de mettre la voile qui

convient. Parfois, on pourrait être plus sages », ajoute « JP ».

Gare à ne pas trop tirer sur la bête pour ne pas avoir à s'arrêter de nouveau (comme le 15 janvier au Brésil sur avarie de rail de grand-voile) ou pis, à devoir baisser pavillon. « Si on en est là, c'est parce qu'on sait préserver le bateau », corrige Loïck Peyron, qui a prévu une inspection en haut du mât (29 m), aujourd'hui. Vigilance encore. Vainqueur de la première édition en 2008 avec Damian Foxall, Dick mesure les dangers qui guettent : « La casse, c'est le plus gros problème, ça nous arrivera, espérons que ce ne soit pas des choses trop importantes. Il y a aussi la manière dont les systèmes météo s'enchaîneront. »

Afin d'être prêts à réagir en cas de besoin, les duettistes profitent de leur avance pour s'accorder davantage de repos. « On est en forme, on saura mettre un coup de pédale s'il le faut », prévient le pourtant flegmatique Dick.

ANOUK CORGE

(\*) Pour éviter d'avoir à porter secours à des skippers trop éloignés de leurs côtes, les autorités australiennes ont imposé une limite à ne pas dépasser.



Océan Indien, à bord de « Virbac-Paprec », hier. — « Je ressemble un peu au Père Noël, là ! », s'amuse Loïck Peyron (à gauche) qui, comme son compère Jean-Pierre Dick, n'a pas pris le temps de se raser. (Photo Jean-Pierre Dick/VP Sailing Team).



## CLASSEMENT

POSITIONS (hier à 20 heures, 40<sup>e</sup> jour de mer). — 1. Dick-Peyron (Virbac-Paprec 3), à 13 935 milles de l'arrivée ; 2. Martinez-Fernandez (ESP, Mapfre), à 635,9 milles des leaders ; 3. Pella-Ribes (ESP, Estrella-Damm), à 654 m. ; 4. De Pavant-Audigane (Groupe-Bel), à 795,3 m. ; 5. Rivero-Piris (ESP, Renault), à 1 106 m. ; 6. Wavre-Paret (SUI, Mirabaud), à 1 557,6 m. ; 7. Herrmann-Breyer (ALL-USA, Neutrogena), à 1 607,6 m. ; 8. Caffari-Corbella (GBR-ESP, Gaes), à 2 298,1 m. ; 9. Verbraak-Meiklejohn (HOLL-NZL, Hugo-Boss), à 2 341,9 m. ; 10. Marin-Agliaor (ESP, FMC), à 3 306,7 m. ; 11. Mumburu-Sanmarti (ESP, We-are-water), à 3 472,3 m. ; 12. Merediz-Palacio (ESP, Central-Lechera-Asturiana), à 3 638,9 m. Abandons : Le Cam-Garcia (ESP, Prèsident) ; Desjoyeaux-Gabart (Foncia). 1 mille égale 1,852 km.

## À l'eau ? La Cup

C'EST VIA UNE VIDÉO postée hier au large de l'Australie que Loïck Peyron participera à la conférence de presse, aujourd'hui à Paris, destinée à annoncer l'inscription d'une deuxième équipe française (après Aleph équipe de France de Bertrand Pacé en décembre dernier) pour la 34<sup>e</sup> Coupe de l'America, à San Francisco en 2013. « Je suis là par le cœur, l'action et, je l'espère, l'avenir », confiait Loïck, hier. Occupé à courir le monde en double avec Jean-Pierre Dick, il s'appuie sur son frère, Bruno, qui sera présent dans les salons parisiens du Yacht Club de France : « En course, j'ai pour habitude de penser à la prochaine échéance. Même si là, de par ma position, je fais le strict minimum, je conseille le design team. Bruno travaille comme un fou. Ensemble, on bosse sur la partie des navigants, pour savoir qui

fait quoi. On est à l'heure des choix : s'entourer non pas des meilleurs, mais de la meilleure équipe. » Manière de dire que l'idée initiale de réunir les talents français en multicoques n'a pas abouti ? « L'addition des médailles ne fait pas forcément une bonne équipe, tout le monde le sait », estime Loïck.

Que le Yacht Club de France ait versé les 25 000 dollars (environ 18 000 euros) d'inscription signifie-t-il que le budget est bouclé, qu'un sponsor et le nom du syndicat seront annoncés ? « Il va falloir trouver un minimum vital pour valider le projet. C'est un sport dans lequel Bruno n'est pas le plus mauvais, répond le skipper, optimiste. Si tout va bien, je vais me retrouver dans deux mois à naviguer sur un AC 45 (bateau d'entraînement pour la Cup). » — Ak. C.

## TOUR DU MONDE EN SOLITAIRE

### La chasse au record

En solitaire	
57 j 13 h 34'6" en 2008	Francis Joyon 21 760 milles (40 300 km) (IDEC)
Distance au but : 20 018 milles	Retard sur Joyon : 310,60 milles (575 km)
J 10 Thomas Coville (Sodebo)	Record battu si arrivée avant le... : 28 mars à 1 h 40'34"

■ COVILLE PRISONNIER DE SAINTE-HÉLÈNE. — Fichu anticyclone de Sainte-Hélène ! Tellement étendu qu'il oblige Thomas Coville à en faire le grand tour le long des côtes brésiliennes. Comme si cela ne suffisait pas, le skipper de Sodebo devait endurer, hier, une houle de sud-ouest par le travers de son maxi-trimaran (32 m) croisant avec la mer du vent de sud-est. Le tout sous des grains persistants. Ça ne l'empêchait pas de tenir une vitesse moyenne élevée, 24 nœuds (45 km/h) et d'enquiller pas moins de 554 milles en 24 heures. De quoi l'encourager dans ce grand détour obligé qui explique le débours sur le temps de référence.